

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

Excursus A

LE CULTE MARIAL ET LE PAGANISME

par

J. DANÉLOU S. J.,

professeur d'Histoire des Origines chrétiennes à l'Institut Catholique de Paris

SOMMAIRE. — I. LA NAISSANCE MERVEILLEUSE DU CHRIST ET SES ANALOGIES PAÏENNES. — II. LE CULTE MARIAL ET LES DÉESSES MÈRES. — III. LES EMPRUNTS CHRÉTIENS AUX CULTES PAÏENS DES DÉESSES. — BIBLIOGRAPHIE.

ON a reproché parfois au culte de Marie, dans le catholicisme, d'être une infiltration païenne. Il serait simplement un écho du mythe de la Vierge et de la Mère, tel qu'on le trouve dans toutes les religions et qui apparaît ainsi comme une constante de la création mythologique. Cette théorie a connu une particulière faveur au début de notre siècle. De nombreux historiens des religions, appartenant d'ailleurs à des écoles diverses, un Gressmann, un Norden, un Dibelius, un Loisy ont considéré comme vérité acquise l'origine païenne de ce culte. Depuis lors une étude plus précise des documents a établi son indépendance à l'égard du milieu environnant. Nous nous référerons ici aux travaux d'un Machen (*The virgin birth of Christ*, New-York, 1930), d'un Dölger (*Mutter der Götter und Mutter Gottes*, Antike und Christentum, I, p. 118, sqq., Munich, 1929), d'un Prümm (*Der christliche Glaube und die altheidnische Welt*, I, p. 253-333, Leipzig, 1935), d'un Stephan Lösch (*Deitas Jesu und Antike Apotheose*, 1933, p. 81 sqq.). Il ne sera pas toutefois inutile, puisque bien des idées, fausses scientifiquement, circulent encore sur ce sujet, de rappeler ici les résultats de ces travaux, d'autant qu'ils n'ont guère encore été utilisés dans notre langue.

Le problème qui se pose est double. D'une part il y a une question historique. *En fait*, le culte marial est-il dérivé des cultes païens des déesses vierges et mères qui existaient dans le monde hellénistique à l'époque de l'apparition du christianisme? Il faudra ici préciser les questions. La première — c'est celle qui a suscité le plus de travaux — est de savoir si les récits évangéliques de l'enfance sont l'écho de mythes païens. La seconde est de savoir si dans son développement ultérieur le culte marial a subi des influences païennes. Il s'agit là de deux problèmes différents. Pour le premier, l'étude des textes exclut toute influence étrangère, quoi qu'en ait pensé Dibelius. Le livre de Machen apporte ici une démonstration définitive. Il est contraire et aux faits et à la vraisemblance que les auteurs des récits évangéliques se soient inspirés de mythes païens. C'est une autre question de savoir si, dans son développement liturgique, le culte marial a eu des contacts avec les cultes païens antérieurs. Certains faits ici semblent certains.

Mais à côté du problème historique, il en est un autre qui est au moins aussi important — et qui est finalement plus décisif : c'est celui de la relation entre la structure du dogme et de la piété mariale dans la Révélation chrétienne et la structure des cultes féminins

LE CULTE MARIAL

dans les mythologies et les mystères païens. A regarder les choses de près en effet, on s'aperçoit que les analogies portent sur des circonstances extérieures qui tiennent à ce que, dans les deux cas, il est question de naissances merveilleuses et de cultes féminins, mais que, dans leur structure fondamentale, il y a totale opposition entre les deux séries. Autant les cultes païens sont l'expression d'une religion de la vie biologique, de la fécondité, dont la femme est le symbole; autant dans le culte de Marie, on se trouve en face d'une référence historique à une intervention singulière de Dieu dans l'histoire et qui, loin d'exalter la fécondité, soustrait cet événement aux lois ordinaires de la vie pour marquer sa signification spirituelle. La phénoménologie des mythologies, telle qu'un Kerenyi et un Walter Otto ¹ l'ont élaborée, apporte ici des éléments précieux de comparaison qui permettent de résoudre le problème, non plus seulement sur le terrain des faits, mais aussi sur celui des principes.

I

LA NAISSANCE MERVEILLEUSE DU CHRIST ET SES ANALOGIES PAIENNES

L'idée de rapprocher la nativité virginale de Jésus de certains récits païens n'est pas une invention de la critique moderne. Elle apparaît dès le second siècle et, ce qui est paradoxal, dans la bouche d'auteurs chrétiens, comme un argument apologétique. Justin voulant montrer aux païens que le christianisme n'enseigne rien de plus extraordinaire qu'eux-mêmes et que, par conséquent, le caractère merveilleux de l'Évangile ne doit pas être pour eux une objection, donne comme exemple la naissance de Persée (*Apol.* 21), née de « Danaé qui était vierge (παρθένος), après que celui qui s'appelle chez eux Zeus s'était répandu sur elle sous forme d'or » (*Dial.* 67). Ceci montre d'une part que ces rapprochements sautent aux yeux, mais également que, pour Justin, pour qui la naissance virginale de Jésus est un fait historique, ce rapprochement ne saurait à aucun degré pouvoir être interprété dans le sens d'une dépendance du récit biblique par rapport au mythe païen, sans quoi il ne l'utiliserait pas si légèrement, comme l'a bien vu Machen (*Loc. cit.*, p. 334); il s'agit là d'un argument *ad hominem* dont Justin, comme nous le verrons plus loin, note expressément le caractère superficiel.

La perspective est entièrement différente chez les critiques modernes. Pour eux, il s'agit d'une ressemblance essentielle et qui suppose la dépendance du texte évangélique par rapport aux récits

¹ KERENYI, *Die Antike religion*, Leipzig, 1940; Walter OTTO, *Die Götter Griechenlands*, Bonn, 1942.